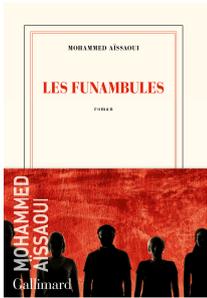


Sélection du Prix LIRE ELIRE 2021

Les Funambules - Mohammed AISSAOUI



Le narrateur, né pauvre dans un village d'Algérie, vit avec sa mère. Son père est porté manquant. Pourtant, il ne se sent pas malheureux. A neuf ans, il part pour Paris avec sa mère.

Pauvres, anonymes, illettrés, algériens, tout est contre eux dans cette ville sans regard faite de pierre et de néons. Le garçon apprend vite, bientôt il oublie sa langue maternelle. Sans renier ses origines, il n'a plus grand'chose en commun avec ses ex-copains d'enfance qui eux n'ont pas "réussi". A travers ses diplômes, son lucratif métier d'écrivain fantôme, il cherche Nadia, son amour de jeunesse. Dans sa quête, il rencontre la misère, la désespérance la plus noire, mais surtout les bénévoles, gens d'exception, modestes et lucides, qui aident, écoutent, sans relâche, sans se lasser, sans juger, sans dogmatisme ni optimisme déplacé. Derniers remparts contre les ténèbres.

En chapitres vifs et rapides, où l'humour affleure souvent, ce roman humaniste raconte qu'il est urgent de vivre et de tendre la main à ces oubliés, acrobates sans filet sur le fil de la vie.

Vladivostok Circus – Elisa Shua DUSAPIN



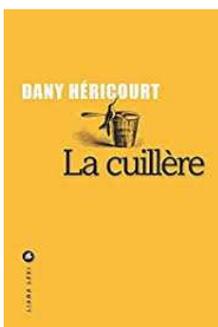
Nathalie, jeune costumière engagée pour faire les costumes de trois acrobates de barre russe, arrive en hiver, dans un cirque à Vladivostok dans cet entre saison pendant laquelle les artistes mettent au point leurs nouveaux numéros.

Elle découvre le monde du cirque, ses codes et ses règles ainsi que la barre russe, discipline extrêmement dangereuse. Seuls dans un cirque à l'odeur si particulière, les artistes travaillent à mettre au point un numéro parfait. Au fil des jours, Nathalie nous conte leurs histoires, les liens qui les unissent et leurs secrets. Animés par un objectif commun : dépasser leurs différences et leurs incompréhensions pour la perfection du spectacle.

Les coulisses du cirque sans la musique ni les paillettes, mais la sueur, le danger et la solitude d'artistes, loin de leurs familles, dans une promiscuité forcée.

Roman évocateur, qui, au fil des nombreuses répétitions dans un Vladivostok peu accueillant, rend bien compte de l'atmosphère et du travail sous un chapiteau, avant les lumières et les flonflons des représentations.

La Cuillère – Dany HERICOURT



Seren, dix-huit ans, vit avec sa famille, qui tient une pension de vacances dans une station balnéaire du Pays de Galles. Son père meurt, et dans la détresse et le désordre de l'instant, Seren est frappée par un détail : dans la tasse où son père a bu sa dernière tisane, elle remarque une petite cuillère ouvragée qu'elle n'a jamais vue. Personne n'y prête attention ou n'est en mesure de lui donner la moindre explication. Souvenir pour touriste ? Peut-être français ? Seren profite de ses dernières vacances scolaires, de la vieille voiture de son père et part pour la France, sans autre guide que le fragile fil rouge de la petite cuillère.

Nous suivons Seren dans une sorte de road trip heureux, à l'itinéraire capricieux, au gré de jolies rencontres improbables, servi par un style fluide, léger, allègre qui communique au roman gaîté et joie de vivre.

Et alors, finalement, cette petite cuillère ?

Ce qu'il faut de nuit – Laurent PETITMANGIN



Quand la mère décède après des mois d'hôpital, l'équilibre familial bascule. Le père, ouvrier en Lorraine, se retrouve seul pour élever ses deux garçons, Frédéric, adolescent et Guillou son petit frère. Boulot, école, maison, loisirs : il fait tout ce qu'il peut. Sur fond de désindustrialisation et de misère sociale, Frédéric grandit et « traîne avec des frontistes. ». Pour le père, son fils est passé à l'ennemi.

Il n'a rien vu venir. Que lui a-t-il transmis ?

La langue est en adéquation avec la modestie et la dignité des personnages. Page après page, mot après mot, les liens se brisent, l'atmosphère devient pesante, la tension monte jusqu'au drame.

Dans ce monde de taiseux, les amitiés et les solidarités sont tenaces. Il faudra la nuit, deux procès d'assises pour que le père pardonne, se révèle et renoue avec son fils envers et contre tout.

On referme ce premier roman la gorge nouée. Ce qu'il faut de nuit c'est l'amour inconditionnel d'un père pour son fils.